

## **PIERRE MOUSSA par Erik Orsenna**

A Nyamey, capitale du Niger, Pierre et Annie Moussa vous sourient. Leur photo vous accueille à l'entrée du Cermès. Ce Centre de Recherche Médicale et Sanitaire spécialisé, notamment, dans le traitement des méningites et du paludisme, affilié au réseau international de l'Institut Pasteur. Annie et Pierre en furent les plus généreux soutiens. Cette photographie, c'est tout Pierre. Ou, du moins, beaucoup de Pierre que rien ne pourrait épuiser.

Son Afrique. Sa passion du Savoir. Sa volonté de résultats.

Et Annie, toujours à ses côtés. Annie son égale, c'est dire !, et tant aimée pour cela même, pour sa rareté, pour sa bienveillance, pour son élégance.

Pierre l'Africain, et pas seulement pour sa part égyptienne.

Pierre tout jeune, à trente et un ans, directeur de cabinet du ministre de la France d'Outre mer, Robert Buron .

Pierre Moussa premier directeur du département Afrique de la Banque mondiale.

Pierre Moussa, professeur légendaire à Sciences Po, auteur, dès 1959 d'un livre visionnaire au titre qui résume l'enjeu de son cours d'économie du développement : aider « Les nations prolétaires » à sortir de leur état.

Et Pierre, près de quarante plus tard, revenant sur cette question majeure pour l'équilibre de notre planète dans un livre admirable empruntant à la Tempête de Shakespeare : Caliban Naufragé, les relations nord/sud.

Et Pierre devenu banquier, méritant et au-delà le surnom qui lui fut vite donné, rue d'Antin, l'homme du grand large. Ne se contentant jamais de confort et de rentes, entraînant ses équipes vers des horizons toujours nouveaux.

Pourquoi vous, le normalien, agrégé de lettres, début de thèse sur Baudelaire avez vous abandonné la Culture pour cette sorte de vulgarité, l'Inspection des Finances? Pourquoi vous, le fonctionnaire enthousiaste et ô combien dévoué, avez vous abandonné le service de l'Etat pour, j'ose à peine prononcer ce mot tant il est vil, le «privé»? A ces questions, toujours les mêmes, il répondait toujours de la même manière: l'action. Agir, à moindre échelle, peut être, mais avec une obligation de résultat tangible et rapide. Et continuer d'agir, jusqu'à défier, dans ces années 1980 que je connais bien, un président tout puissant. Qu'est ce la Finance, l'honnête Finance? Non pas «l'ennemie ». Mais plus que la nécessaire, l'indispensable: l'alliée du Possible.

Quant à l'appétit de Culture, une fois contaminé, on ne s'en guérit pas. Ce haut mal empire, à mesure qu'il nous grandit. Jamais, de ma vie déjà longue, jamais, je n'ai rencontré un autre Pierre, une autre Annie, unis dans une telle fièvre d'apprendre et de s'émerveiller. Avouons-le, toute rencontre familiale était redoutable examen de passage ! Et la dernière à répondre aux questions pièges n'était pas Solange, sœur d'Annie. Je soupçonne les Moussa / Trousseau d'avoir inventé Google. Aucun dictionnaire, aucun Quid ne les satisfaisait. Vous imaginez l'humiliation des pièces rapportées !

Et quand il s'est agi de revenir au fondement, c'est à dire la défense de sa langue, de notre langue, jamais l'Alliance Française n'a trouvé chevalier plus déterminé. Avec Jean Pierre de Launois, et, bien sûr, Michel Doulcet, des alliés aussi déterminés que lui pour faire vivre une Fondation seul moyen de pallier le désengagement croissant, et scandaleux, de L'Etat .

Pierre, grand Pierre, t'avoir rencontré, avoir eu la chance d'entrer dans ton amitié, une amitié tellement, tellement fertile, c'est l'un des innombrables cadeaux que je dois à Catherine.

Pierre, ce matin des au revoir, je pense à Lyon, la ville qui t'a vu naître, un lieu de résistance et de vieille identité, tout autant que de larges confluences. Capitale des Gaules et déjà presque l'Italie. Je pense à Geneviève, ta mère, cette sage femme de mère, vaillante ô combien ! Dans le parc de la Tête d'or, elle regarde jouer son petit Pierre. On connaît les mères. Elles ne peuvent s'en empêcher, elles rêvent pour leur fils. Pouvait-elle imaginer un tel destin, si riche, si divers en même temps que si cohérent? Et lui, le Petit Pierre, fasciné, ne quitte pas des yeux le Rhône. Lequel, d'accord, ne vaut pas le Nil. Mais porté par ses flots, on doit pouvoir aller loin.

*Témoignage apporté par Erik Orsenna lors de la messe des obsèques de Pierre Moussa à l'Eglise Saint Pierre du Gros Caillou, le samedi 6 juillet 2019.*